

— J'ai donc le délire ?

— Nous voici à la jetée.

— Mathilde, me vois-tu deshonoré ?

— Tais-toi... rame.

— Battu comme mon pauvre camarade !

— Aignan ! Aignan ! encore quelques coups d'aviron ; nous voici arrivés.

Mathilde disait vrai, la barque a touché les pierres du quai, Aignan s'est élancé... En deux bonds, il va être à son poste... Mais la cloche a sonné... sonné sa punition, sa honte, sa mort, car il ne se soumettra pas à l'odieux châtiment... Il ne franchira le seuil de la tour qu'après l'heure fixée... Mathilde lui adresse quelques mots, lui fait signe de revenir, il ne voit rien, il n'entend rien... Oh ! oui, il entend toujours la fatale cloche dont chaque tintement lui répète : *Deshonneur ! deshonneur !*

— Tu es mon prisonnier ! lui dit Le Tournois, avec un infernal sourire, rends-moi ton sabre.

— Mon sabre ! traître !... il te passera à travers le corps ; et comme il le disait, il l'aurait fait, si d'autres soldats ne s'étaient jetés entre lui et le sous-officier.

Ceci se passait devant la tour de François 1er. Les hommes qui s'y trouvaient descendent sur la petite place qui y touche, pour séparer Aignan Lecomte et Tournois. Aignan, acculé à la porte, ne voulant pas se rendre, car la dégradante punition était toujours présente à sa pensée, franchit subitement le seuil de l'entrée de la tour, et pousse l'énorme et épais battant de chêne doublé de fer entre lui et les hommes qui voulaient le désarmer... Le Tournois et ceux qu'il commande font de vains efforts pour rouvrir la porte du fort, les gros verroux ont été poussés par Lecomte, et le voilà seul, dans la tour de François 1er.

Je me figure que si le roi chevalier avait pu revenir à la vie et voir Aignan Lecomte s'apprêtant à soutenir *seul* un siège, il lui aurait souri comme à un brave soldat !

— Rendez-vous ! rendez-vous ! lui crie-t-on du dehors.

— Jamais ! jamais ! vous ne m'aurez que mort.

Tournois écume de rage. Mathilde remercie Dieu : elle ne sait pas ce qui adviendra à son frère ; elle ne sait qu'une chose : il est sauvé du deshonneur.

La foule est devenue grande devant la tour, et déjà des paris se font : le soldat se rendra-

til, ou ne se rendra-t-il pas ? On a envoyé dire au gouverneur du Havre que la tour de François 1er vient d'être prise... prise par un seul homme !

Le gouverneur arrive, la générale bat, les troupes se rassemblent, de nouvelles sommations sont faites, toutes sont vaines. La garnison... c'est-à-dire Aignan Lecomte, tient toujours.

Enfin des coups de fusils sont tirés de part et d'autre ; Aignan a trouvé des armes toutes chargées au corps-de-garde, quelques-uns des assiégeants sont blessés.

— Des échelles ! des échelles ! à l'assaut ! à l'assaut !

Et les échelles sont appliqués contre les flancs bosselés de la tour. Mais Aignan se multiplie et va de l'une à l'autre, les pousse, les renverse et fait pleuvoir des pierres sur les hommes du dehors... Quelques-uns ont voulu pénétrer par une étroite ouverture, la hallebarde de l'assié-
siège les a reçus.

On se battait encore quand la nuit vint, et le peuple faisait des vœux pour qu'Aignan ne fût pas vaincu. Il y avait dans son audace, quelque chose qui s'était emparé des sympathies de la multitude.

Le lendemain, lorsque la petite lueur du jour parut, Aignan monta sur la plate-forme de la tour et regarda du côté de la mer. Quand le brouillard du matin commença à se dissiper, il vit une barque et une femme, il leva le bras de ce côté, agita son mouchoir. Mathilde : (c'était elle) répondit à ce signe ; il avait voulu lui dire : *Tu le vois, j'aime mieux la mort que le deshonneur.*

Elle avait voulu lui répondre : *Ami, je t'approuve et t'admire.*

Puis le brouillard redevint épais, et Aignan ne vit plus rien... « Ce n'était point une vision dit-il, c'était bien elle... Elle m'approuve, je ne me rendrai pas... Je mourrai... Elle me pleurera, elle me regrettera ; car j'aurai tenu le serment que je lui avais fait de mourir plutôt que de me soumettre aux coups flétrissants du bâton... » Quand Mathilde avait apparu dans la nef éclairée par le premier rayon du soleil, c'avait été une grande joie pour le vaillant soldat, c'avait été sa dernière...

Le Tournois avait vu Aignan paraître sur la plate-forme et se rapprocher souvent du parapet du côté de la mer. Plus d'une fois le malheureux soldat s'était penché par-dessus les cre-